

## TYPOGRAPHES

Le ciel me garde de me mettre mal avec les typographes ! On a prétendu qu'un grand homme n'existe pas aux yeux de son valet de chambre ; on pourrait dire également qu'il existe bien peu d'écrivains — dans le sens littéraire du mot — pour les imprimeurs.

Là où le public admire, le compositeur sourit ; il sait quels efforts et quels remaniements a coûtés telle page éclatante, tel morceau à effet ; il sait quel mot stupide a précédé le mot sublime ; il connaît le secret de l'éloquence, le ressort de l'esprit, — et comment, de rature en rature, on arrive à simuler la facilité !

Aussi, je dois l'avouer, les typographes sont généralement sceptiques. Cette habitude de vivre dans les coulisses de la pensée les a rendus quelque peu insensibles à la mise en scène de nos élucubrations.

Il faut les voir impassibles à leur *casse*, ne s'arrêtant à aucun paradoxe, ne sourcillant devant aucune énormité, — imprimant avec Laplace que la terre est ronde, et avec Mercier qu'elle est plate ; — proclamant avec M. de Bié-

ville l'infériorité dramatique de Shakspeare; — ligueurs avec Mayenne, royalistes avec le Béarnais; — à la hausse ce matin, à la baisse ce soir... C'est à donner le vertige!

Tant de froideur au milieu de tant de passion!

Bien surpris, et surtout bien désolé, serait l'écrivain débutant qui chercherait à surprendre sur ces visages éprouvés l'effet de sa prose ou de ses vers!

Soyons juste : les causes de cette insensibilité peuvent être en partie rejetées sur certains hommes de lettres eux-mêmes. Que de fois les typographes n'ont-ils pas eu à imprimer l'éloge d'un auteur écrit de sa propre main! Que de fois n'ont-ils pas assisté aux plus étranges substitutions de signature au bas d'un manuscrit! Croit-on qu'ils n'aient pas été suffisamment égayés ou attristés — selon le point de vue — par le spectacle incessant des contradictions, des concessions et des palinodies du journalisme politique?

Des typographes naïfs, n'en cherchons donc pas.

Les apprentis n'ont d'illusions que pendant le premier mois.

Mais des typographes spirituels, des typographes savants, des typographes excentriques, il y en a en foule. Les *types* abondent dans cette classe de la société : — le prote, le metteur en pages, le correcteur, autant de physionomies distinctes et originales.

Le correcteur surtout! la tête penchée dans le

clair-obscur d'un cabinet attenant à la composition, intelligence résignée, humble orthopédiste à qui plus d'un de nous a dû le redressement discret d'un verbe ou l'accord d'un participe! le correcteur qui s'est tour à tour appelé Pierre Leroux, Proudhon, François Buloz!

Balzac, qui a été imprimeur, nous a initiés à tout le train d'une imprimerie de province dans son roman de *David Séchard*.

Précédemment, Rétif de la Bretonne, qui composait lui-même ses ouvrages, — quelquefois sans copie, — était entré dans de curieux détails sur l'imprimerie du Louvre, à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

De nos jours, Hégésippe Moreau a attaché son nom aux ateliers où il a été employé; une de ses pièces de vers est adressée à M. Firmin Didot; elle commence ainsi :

Les chefs-d'œuvre du goût, par mes soins reproduits,  
Ont occupé mes jours, ont enchanté mes nuits;  
Et souvent, insensé, j'ai répandu des larmes,  
Semblable au forgeron qui préparant des armes,  
Avide des exploits qu'il ne partage pas,  
Siffle un air belliqueux et rêve les combats!

La nomenclature des esprits distingués qui ont passé par l'imprimerie, sans compter ceux qui s'y sont arrêtés, — serait trop longue à épuiser.

Et voilà pourquoi je n'ai jamais réclamé qu'avec les plus grandes précautions, pour les fautes qui peuvent se glisser dans mes articles.